

Les Polarophiles Tranquilles

Roman	UN LIEU INCERTAIN
Auteur	Fred VARGAS
Éditions	Broché
Détail	2008

PAR JOELLE GRENIER

« FRED VARGAS »

Une archéologue mène l'enquête -

Pourquoi Fred Vargas ? Un univers qui me plaît, hors normes, loin des concepts habituels du roman policier même si souvent le Commissaire Adamsberg en est le policier récurrent. Mon premier Vargas fut « Sous les vents de Neptune », pris sur les conseils d'un libraire à sa sortie en 2004, sous le charme, j'ai enchaîné par « L'homme à l'envers » et depuis j'ai recherché tous ses autres livres et j'ai acheté ses nouveaux.



Curieusement ma dernière acquisition est son tout premier, « Les jeux de l'amour et de la mort » aux Editions du Masque, une histoire de meurtre dans le milieu de la peinture. Même s'il est de facture plus classique par rapport à son œuvre à venir, il obtint quand même le prix Cognac en 1986, décerné par Léo Malet, avec comme invité au premier rang Robert Mitchum, un bon présage. Résultat, la photo d'un baiser hollywoodien, qui lui fit dire « s'il faut écrire un roman policier pour embrasser Robert Mitchum, je crois que je vais en écrire une douzaine ».

Pourtant, elle aura tendance à renier ce premier livre boudé par les libraires, surtout que les prochains seront refusés par les éditeurs. « L'homme aux cercles bleus » son premier « Adamsberg » démarrera une nouvelle collection des Editions Viviane Hamy « Chemins Nocturnes », un autre bon présage pour son commissaire adepte lui-même des chemins nocturnes, et pour Fred Vargas et son éditeur fétiche qu'elle ne quittera plus.

De son vrai nom Frédérique Audoin-Rouzeau, née le 7 juin 1957 d'une mère scientifique et d'un père intellectuel aux inclinations libertaires, Fred Vargas adoptera le même pseudonyme que sa sœur jumelle Joëlle, artiste peintre sous le nom de Jo Vargas. Un nom qui est connu des cinéphiles, car Maria Vargas est le nom du personnage joué par Ava Gardner, dans le film « *la Comtesse aux pieds nus* » de Joseph L. Mankiewicz.

Elle se passionne très jeune pour l'archéologie et, après le bac, elle fait des études d'histoire, d'abord la préhistoire, puis le Moyen Âge, des périodes qui l'inspireront et donneront de beaux portraits comme ces historiens farfelus surnommés les « évangélistes », avec chacun leur spécialité, St Marc pour le Moyen Age, St Mathieu pour la Préhistoire et St Luc pour la Guerre 14-18 (la spécialité de son frère aîné, rien n'est laissé au hasard). On ne les voit d'ailleurs plus depuis les « Adamsberg », et c'est vraiment dommage ! Archéozoologue au CNRS elle va étudier l'épidémiologie de la peste sur la puce, une autre inspiration pour un livre célèbre « Pars vite et revient tard ». Petit à petit, elle va construire un monde romanesque très personnel à la limite de l'irrationnel qu'elle intégrera judicieusement au monde du polar. Un peu de folie dans notre monde de logique mais attention la raison viendra toujours à bout de ses chemins qui ne sont jamais droits.

Avec Vargas, dans ses « rompol » comme elle se plaît à les nommer, on notera sa capacité à disséquer les choses, on à l'impression d'être en permanence sur un site fouilles, il faudra alors creuser pour mettre à jour des vestiges du passé, qui, répertoriés dans un coin du cerveau d'Adamsberg l'emmèneront sur des pistes impensables pour le commun des mortels, avec cadavres à la clé évidemment. Le suspense chez elle vient du fait qu'il y a toujours un truc insolite qui démarre chaque intrigue : ce sera des cercles bleus sur les trottoirs, un arbre inconnu du jour au lendemain, un os humain dans des déchets canins, un loup garou, des croix sur les portes et un crieur de rue dans Paris, des éviscérations de cerfs, des tridents meurtriers, des pieds coupés aux portes d'un cimetière...et que les fausses pistes sont aussi nombreuses que les personnages secondaires. Ces derniers d'ailleurs sont tous plus décalés les uns que les autres, sauf Camille peut être, qui elle appartient bien à la réalité, se bat face au machisme et à la lâcheté d'Adamsberg, lui fait un enfant et s'en va.

Autour de ce commissaire hors du commun, inadapté au monde qui l'entoure, mais un intuitif de nature et un rêveur en errance permanente, on retrouvera avec plaisir toute la fantaisie de la brigade, Danglard l'alcool érudit, le disque dur du commissariat, Estalève le naïf qui par ses bévues ouvrait des pistes inattendues, Noël le primitif, brutal avec les hommes vulgaires avec les femmes, Veyrenc qui ne sait parler qu'en alexandrins, Mordent que la faiblesse va rendre traître, et puis deux femmes, Froissy dont l'insécurité alimentaire transformait le commissariat en économat, et surtout Retancourt, la force faite femme et des capacités aussi multiples que les nombreux bras de Shiva.

Vargas a inventé son propre monde loin des thrillers à la mode et des séries noires classiques. Son univers relève des contes fantastiques et des peurs bleues de notre enfance, là où les fantômes ont des secrets à nous révéler, ce qui donne des romans nocturnes voire lunaires comme ses personnages. Son succès ne doit rien au hasard et chaque roman fait preuve d'une documentation ou d'un savoir très poussé, la fiction étant là pour donner plus de charme à la réalité. Ses mots sont d'un réalisme poétique, encore plus s'ils sont insolites comme ceux de la Serbie dans « Un lieu Incertain » ou s'ils relèvent du parler canadien comme dans « Sous les vents de Neptune », cet virée canadienne nous ayant d'ailleurs laissé cette très belle expression pour désigner Adamsberg : « le pelleteur de nuages ».

Elle est traduite dans 40 pays, et a obtenu de nombreux prix tant français qu'étrangers, son charme opère en Allemagne et en Italie, et même auprès des anglo-saxons passés maîtres en matière de polars. Son œuvre policière riche déjà de onze romans (1) a tout pour attirer les metteurs en scène. Pour l'instant ce fut le cinéma avec « Pars vite et reviens tard » de Régis Wargnier en 2007 avec José Garcia en Adamsberg, une réussite mitigée, et la télévision avec « Sous les vents de Neptune » de Josée Dayan en 2008 avec Jean-Hugues Anglade dans le rôle du commissaire, une très bonne adaptation et un Adamsberg conforme à ce qu'on attend d'un pelleteur de nuages. José Dayan doit rempiler avec « L'homme aux cercles bleus » et « L'homme à l'envers ».

(1) **Romans** : *les Jeux de l'amour et de la mort*, 1986 ; *l'Homme aux cercles bleus*, 1991 ; *Ceux qui vont mourir te saluent*, 1994 ; *Debout les morts*, 1995 ; *Un peu plus loin sur la droite*, 1996 ; *Sans feu ni lieu*, 1997 ; *l'Homme à l'envers*, 1999 ; *Les quatre fleuves* (roman graphique illustré par Edmond Baudoin), 2000 ; *Pars vite et reviens tard*, 2001 ; *Sous les vents de Neptune*, 2004 ; *Dans les bois éternels*, 2006 ; *Un lieu incertain*, 2008.

Son dernier livre : « *Un lieu incertain* » n'échappera pas à la règle,

Quand Adamsberg lors d'un colloque à Londres découvrira que de vieilles chaussures voulaient rentrer au vieux cimetière d'Highgate et que comble de l'horreur, des pieds étaient dedans, tranchés à hauteur des chevilles presque intacts. Danglard se chargera de lui conter l'histoire de ce cimetière, possédé par les vampires depuis le 18^{ème} siècle, et il mettra ce souvenir des pieds tranchés dans un coin de sa mémoire pour plus tard, afin de ne pas l'oublier et nous non plus.

Car bien entendu son enquête en cours, un corps dépecé et éparpillé dans une villa de Garches, le ramènera forcément à ce cimetière et aux vampires, en passant par leur pays d'origine la Serbie, et Kiseljevo, ce lieu incertain peuplé de démons, là où il se passe des choses hors du commun sans pour cela effrayer le lecteur.

Quant à notre commissaire, aidé de sa Brigade au complet, égal à lui-même, il n'aura pas besoin de flingue pour régler cette histoire, son intuition, « un sas de séparation entre le conscient et l'inconscient mal fermé » comme dirait le docteur Josselin, suffira. Mais on n'y verra pas Camille, dommage, car cette présence féminine dans le sillage d'Adamsberg le rendait plus humain.

L'auteur n'a pas son pareil pour nous entraîner dans les sables mouvants de l'irrationnel, avec des légendes pour mieux nous endormir ou nous tenir éveillé. J'ai adoré, l'humour noir y est jubilatoire, et les mots étrangers m'ont ravi autant que ceux des québécois de « Sous les vents de Neptune ».